



N° SAU/120 – 25 avril 1973

LA NOTION DE PROPHÈTE DANS L'ISLAM

J. Jomier op

Nous reproduisons ici, avec l'aimable autorisation du secrétariat pour les Non-Chrétiens, l'article publié par le P. Jacques Jomier dans le n° 18 (1971), 6^{ème} année/3, du bulletin du dit Secrétariat (pp. 154-168).

Est-il nécessaire de rappeler que le P. Jacques JOMIER fait partie de l'équipe des Dominicains du Caire et que nous lui devons déjà un certain nombre de livres, sans parler des multiples articles signés par lui dans la revue de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (M.I.D.E.O., Le Caire), lesquels traitant tour à tour de l'exégèse coranique contemporaine, du réformisme musulman des temps modernes et de la littérature égyptienne du XXème siècle. Les livres publiés par le P. Jacques JOMIER sont les suivants :

- Le Commentaire coranique du Manâr (tendances modernes de l'exégèse coranique en Egypte) (Paris, G. P. Maisonneuve et Cie, 1954, 362 p.),
- Bible et Coran (Paris, le Cerf, 1959, coll. Foi Vivante, 148 p.),
- La vie du Messie (Paris, le Cerf, 1963, 359 p.) ; trad. arabe, al-Masih b. Maryam, par al-Yâfi Sâma (Beyrouth, Dar al-Kalima, 1966, 313 p.),
- Manuel d'arabe égyptien (Paris, Klincksieck, 1964, 212 p.),
- Introduction à l'Islam actuel (Paris, le Cerf, 1964, 221 p.).

Le Coran rapporte des listes de prophètes en divers passages (Coran : 38, 41-48 ; 19, 41-58 ; 21, 85 ; surtout 6, 84-86 ; 2, 136 ; 3, 84 ; 4, 163-165) ; au total, on y trouve une galerie de 26 personnages prophétiques où n'apparaissent pas ceux que la tradition judéo-chrétienne considère comme les grands prophètes : Adam (Adam), Noé (Nûh), Abraham (Ibrahim), Isaac (Ishaq), Ismaël (Isma'il), Loth, Jacob (Ya'qûb), Joseph, Moïse (Mûsa), Aaron (Hârûn), David (Dawûd), Salomon (Sulaymân), Elie (Ilyas), Elisée (al-Yasa'), Job (Ayyûb), Dhû l-Kifl (Job ? Josué ?), Jonas (Yûnus, Dhû l-Nûn), Idris (Enoch), Zacharie (Zakariya), Jean-Baptiste (Yahyâ), Marie ? (Maryam), Jésus (Isâ) et Muhammad, auxquels s'ajoutent les "envoyés" (rasûls-s) arabes Hûd, Sâlih et Chu'ayb.

Introduction

L'exposé que voici surprendra peut-être plusieurs auditeurs. La présente réunion a été organisée par le Secrétariat pour les Non-Chrétiens or il sera fréquemment question ici de la Bible et de l'Évangile : la prophétie dans l'Islam ne se comprend pas en effet sans une référence constante au judaïsme et au christianisme. Ce fait empêchera d'oublier la place unique de l'Islam parmi les religions non-chrétiennes.

L'Islam que prêche Mohammad s'inscrit dans la ligne du judaïsme et du christianisme dont il affirme être une réforme ; mais une réforme adaptée aux derniers temps de l'histoire et s'adressant à l'humanité tout entière. Au-delà de Jésus et de Moïse à l'esprit desquels suivant l'opinion musulmane, juifs et chrétiens ont été infidèles, l'Islam affirme rétablir la pureté du véritable monothéisme tel qu'il fut vécu par Abraham.

A. L'Islam admet tous les prophètes du judaïsme et du christianisme.

L'Islam est une religion de type prophétique, professant que Dieu dirige les hommes dans leur marche vers lui par l'intermédiaire de véritables guides qu'il envoie d'en-Haut et dont la venue représente autant de moments privilégiés dans l'Histoire de l'humanité. Messagers du Seigneur, ceux-ci communiquent aux hommes les volontés divines, leur apportant de sa part, enseignement, directives et parfois même textes et livres sacrés.

Les fidèles ont le devoir absolu d'obéir aux prophètes (1). L'Islam admet tous les prophètes que juifs et chrétiens admettent. Il y joint Mohammad et affirme ne faire de différence entre aucun d'entre eux (cf. Coran 2, 285).

B. Mais, en fait, tout est uniquement vu à travers le Coran.

Bien que l'Islam ordonne à ses adeptes de croire en tous les prophètes que Dieu a envoyés et d'accepter le message de tous les livres sacrés (Torah, Psaumes, Évangile, Coran), en pratique tout est uniquement vu à la lumière du Coran. Mettant en doute l'authenticité des écritures antérieures, les musulmans professent que tout l'essentiel de l'enseignement de Moïse et de Jésus est passé dans le Coran. En pratique, ils ne s'appuient que sur un seul livre sacré, le Coran, et ils admettent seulement le visage coranique des grands prophètes du passé.

C. Le prophétisme musulman est dominé par la figure de Mohammed prototype et modèle de tous les prophètes.

Pour les musulmans, la venue de Mohammed est le couronnement et l'achèvement des missions prophétiques. Dieu d'ailleurs avait fait jurer d'avance à tous les prophètes qu'ils croiraient en Mohammed et l'aideraient à triompher (2) En fait tout le prophétisme est vu par les musulmans à travers le cas de Mohammed.

D. Plan de cet exposé.

Nous nous proposons donc d'examiner les points suivants, en nous en tenant aux doctrines courantes et par conséquent les plus indiquées pour le dialogue. Nous laisserons au lecteur le soin de trouver les précisions plus techniques et spécialement les examens philosophiques de la question, dans des études spécialisées (3).

1. Le prophétisme selon les positions traditionnelles musulmanes.
2. Le prophétisme selon le Coran, parallèle avec le prophétisme biblique
3. La mission de Mohammed aux yeux de la doctrine chrétienne.

E. Une dernière remarque.

De ce premier coup d'œil il apparaît immédiatement que Mohammad occupe une place unique dans la théorie musulmane de la prophétie. Cette place unique se retrouve dans le domaine de l'affectivité et de la dévotion. Un attachement sincère, une admiration sans bornes caractérisent l'attitude de la quasi-totalité des musulmans lorsqu'il s'agit de Mohammed. Aussi la sensibilité de nos interlocuteurs risque-t-elle d'être blessée par le moindre écart, le moindre mot tant soit peu réticent et, bien qu'elle soit au cœur du problème, cette notion de prophétie sera fort délicate à aborder. Peut-être même devra-t-elle rester longtemps à l'arrière-plan du dialogue en attendant des jours meilleurs. Ce que nous en dirons ici n'a pour but que de nous aider à réfléchir ensemble à ce délicat problème.

I - LA NOTION DE PROPHÉTIE A LA LUMIÈRE DES POSITIONS TRADITIONNELLES MUSULMANES.

Les positions traditionnelles musulmanes sur ce point sont aux antipodes de la désacralisation. Dans la doctrine musulmane classique, c'est Dieu qui parle et qui est à l'origine de la prophétie. Certes le prophète est également un homme supérieur, doué d'éminentes qualités mais tous les théologiens musulmans admettent que la prophétie est un don de Dieu. Et si certains philosophes ont parfois défendu le caractère naturel de la prophétie, les théologiens ont réagi immédiatement.

Le Coran connaît deux mots pour désigner le prophète :

- Le Nabi, reprise arabe du vieux mot sémite et qui dans la Bible s'applique aussi bien aux grands prophètes qu'aux inspirés de second rang.
- Le Rasûl, c'est-à-dire l'Envoyé, le messenger, l'apôtre, ce mot désignant une catégorie supérieure de prophète. Tout rasûl est nabi mais tout nabi n'est pas rasûl (4).

Dès le début, le Coran appelle Mohammad "rasûl" et dit qu'il est envoyé à son peuple comme Moïse l'a été à Pharaon (Coran 73, 15). Mohammad sera également appelé "nabi" mais plus tard après la victoire de Badr, semble-t-il. Il sera précisé alors qu'il est le sceau des prophètes "khâtam al-nabiyyin" (Coran 33, 40).

Il semble qu'au début, le Coran ait surtout envisagé la prophétie "nubuwwa" en liaison avec les Fils d'Israël et les prophètes proprement arabes, inconnus de la Bible, Houd, Sâleh, Shu'aïb ne sont appelés que "rasûl" dans le Coran. Mais peu importe car plus tard la terminologie devait s'élargir, et en fait les notions se recouvrent largement dans la pratique. Dans le dialogue, nous aurons surtout à faire avec l'idée d'envoyé "rasûl" puisque les plus grands guides religieux de l'humanité Moïse, Jésus et Mohammad appartiennent à cette catégorie selon le Coran.

Les principes coraniques et les précisions essentielles ajoutées par la tradition se retrouvent dans les traités de doctrine musulmane (5).

En voici les plus importants :

1. Les hommes sont envisagés comme formant des communautés, des peuples (en arabe qawm). Dieu a dépêché à chaque communauté un envoyé, pris de son sein, vivant au milieu de ses semblables et parlant leur langue. L'Envoyé vient rappeler aux siens le message éternel du monothéisme et de la Seigneurie de Dieu il met en garde contre les châtiments de l'enfer et promet aux bons le Paradis (d'où son nom d'avertisseur et de messenger de bonne nouvelle, nadhîr-bashîr). Il complète ce message éternel par des prescriptions législatives qui, elles, peuvent changer d'un messenger à l'autre. Au jour du jugement, chaque communauté aura à rendre compte de la façon dont elle a répondu au message et le Coran rappelle fréquemment que souvent le messenger n'a rencontré que refus et ironie de la part de son peuple. Déjà dans le passé, plusieurs peuples ont reçu des envoyés de Dieu ; ils ont refusé leur message et ont été anéantis (Noé, son peuple et le déluge - les prophètes arabes et leurs peuples - Loth et les gens de sa ville - Moïse, Pharaon et la mer Rouge). Chaque envoyé de Dieu a reçu une mission limitée à son peuple ; même Jésus dans les perspectives du Coran n'a été envoyé qu'aux enfants d'Israël (6). Seul Mohammad a été chargé d'une mission universelle. Il est le dernier en date des prophètes après qui aucune nouvelle révélation ne se produira.

Dieu s'est engagé à donner la victoire à ses envoyés. Aussi est-ce dans cette perspective que l'Islam rejette la crucifixion du Christ ; Dieu ayant substitué une autre victime au Christ au dernier moment (7).

2. La vie des Prophètes, et donc forcément celle des Envoyés, se déroule à un niveau élevé de perfection. Ils sont protégés par Dieu contre toute erreur et tout grand péché ('isma) et même contre les petits péchés qui gêneraient leur mission. Les péchés pour lesquels Dieu les reprend sont différents des nôtres. Ce sont des actes en des matières séculières ou politiques sur lesquels les hommes eux-mêmes sont divisés. A la lumière de cette doctrine de l'impeccabilité-infaillibilité ('isma) du prophète, l'enseignement biblique sur certains prophètes semble inadmissible aux musulmans (David pour eux n'a pas pu commettre d'adultère).

3. La pensée musulmane, comme la pensée chrétienne, admet que certaines vérités, certains sujets, sont à la mesure des forces humaines et que la raison peut les saisir. D'autres, par contre, dépassent les facultés humaines, comme les desseins de salut que Dieu nourrit à l'endroit des hommes, ou les précisions sur l'au-delà. En ce cas, seul le prophète peut guider les hommes, leur révélant ce que Dieu veut leur faire savoir. Cependant, même dans le premier cas, comme certaines vérités accessibles aux forces humaines ne le sont qu'au prix de nombreuses difficultés, Dieu également transmet aux hommes par ses prophètes un enseignement que théoriquement ils auraient pu atteindre seuls mais qui en fait aurait dépassé les possibilités de la majeure partie de l'humanité.

Le fait que l'Islam admette l'existence d'une zone dans laquelle seule la révélation de Dieu peut guider l'homme est important à souligner, même si, en fait, cette zone est beaucoup moins étendue dans le cas de l'Islam que dans le cas du christianisme.

4. Le fondement de la science des prophètes est ce que le Coran appelle le Wahy, mot qui désignera suivant les cas, vision en songe, inspiration ou révélation. Cette notion déborde le cas de la prophétie et touche même des créatures sans raison comme les abeilles à qui Dieu inspire par Wahy de se faire différents types de ruches (Coran 16, 70-68).

La tradition musulmane mentionne comme type de Wahy la vision au cours du sommeil (donc le rêve) par lequel a débuté la carrière prophétique de Mohammad ou encore le rêve d'Abraham (littéralement : j'ai vu en songe) se voyant immoler son fils (Coran 37, 101-102). Ou bien encore le cas de la mère de Moïse inspirée d'allaiter son fils et de le confier au fleuve en cas de danger (Coran 28, 6-7).

Une seconde sorte de communication de Dieu à un homme consiste dans l'envoi d'un messenger qui révélera ce que Dieu veut, avec sa permission (Coran 42, 50-51). Dans ce dernier cas, le mot messenger désigne soit un ange, soit le prophète lui-même. C'est le cas de la révélation du Coran et des livres sacrés analogues (8).

Pour toute la tradition musulmane en effet Dieu a communiqué à l'Ange Gabriel le texte préexistant du Coran qui se trouvait au ciel sur la table bien gardée, archétype céleste de toutes les écritures sacrées, ou encore comme il est dit en un autre endroit du Coran, la "mère de l'Écriture" (umm al-kitâb). L'Ange Gabriel a ensuite transmit le Coran durant la nuit du destin et l'a apporté jusque dans le ciel inférieur et ce fut par fragments au gré des circonstances qu'il l'a fait connaître à Mohammad.

Enfin, et dans ce cas le texte de Coran 42, 50-51 n'emploie pas le mot de wahy, Dieu peut parler directement à un homme qui ne le voit pas et donc comme s'il était "derrière un voile". Ce fut le cas de Dieu parlant à Moïse, kalim Allah. Cette forme de communication est extrêmement rare. Il en est surtout question à propos de Moïse.

5. Il reste le problème du contrôle de l'authenticité du prophète. Dans la doctrine musulmane, la preuve que l'homme parle vraiment au nom de Dieu, est donnée par des miracles. Contrairement à la Bible dans laquelle les prodiges accomplis par les prophètes ne suffisent pas à authentifier leur mission, mais où en dernier ressort, c'est la fidélité à l'esprit du Yahvisme qui est dirimante, la doctrine musulmane met toute sa confiance dans le miracle.

Contrairement à ce qu'il en est dans le christianisme, l'Islam ne parle pas de la possibilité pour les faux prophètes (ou pour l'antéchrist) d'accomplir des prodiges jusqu'à séduire les élus, si c'était possible (cf. Mt 24, 24) Et par ailleurs, l'aspect prédiction de la prophétie (avec le rejet automatique des prophètes dont les annonces ne se réalisent pas) est complètement écarté par les nombreuses allusions coraniques à l'avenir concernant toutes la fin des temps et ne seront contrôlables qu'au jour de la résurrection.

Historiquement parlant, les opposants, du vivant de Mohammad, objectèrent pour justifier leur refus d'adhérer à l'Islam, le fait que Mohammad ne faisait aucun miracle alors que les prophètes antérieurs en avaient fait. Le Coran répondit finalement en soulignant la qualité littéraire de son propre texte et en mettant au défi les créatures, hommes ou djinns, même s'ils unissaient leurs efforts, de composer un seul chapitre, une seule sourate comparable à celles du Coran. Et comme aucune tentative d'imiter le livre n'aboutit, les musulmans déclarent que cette inimitabilité est définitivement prouvée, qu'elle est miraculeuse et que Dieu seul a pu composer le Coran.

Il y a là un argument que les chrétiens sont trop souvent tentés de traiter à la légère et qui

mériterait d'être examiné de très près non seulement de façon logique mais aussi de façon humaine pour mettre en lumière tous les ressorts de sentiment, d'affectivité, de souvenirs familiaux qui entrent en jeu. Il ne suffit pas de rappeler que toute œuvre d'art est unique et donc inimitable et que par conséquent l'argument ne porte pas ; il faut aussi comprendre pourquoi le texte exerce une telle emprise sur les musulmans.

6. La question de la transmission du texte apporté par le prophète ne doit pas être oubliée non plus. Dans le cas du Coran, les divers morceaux sont restés longtemps dans les mémoires des auditeurs, plus de vingt ans pour les passages les plus anciens ou s'ils ont été écrits partiellement ce fut de façon sporadique. Sous le califat d'Abû Bakr (632-634), il y eut une première recension complète et officieuse du texte coranique, suivie par la recension officielle du calife 'Uthman (644-656). Y eut-il des oublis notables dans le texte définitif ? (9). Il ne semble pas mais nous ne le saurons jamais. Par contre il est certain qu'à partir de la première mise par écrit l'histoire du texte se déroula sans incidents. D'un point de vue dogmatique, le musulman croit que, contrairement aux livres révélés antérieurs dont le texte exact aurait été gauchi, le Coran jouit du privilège unique d'avoir été miraculeusement préservé de toute altération textuelle.
7. Pour terminer, il y a lieu de noter que, pour le musulman, le modèle de toute mission prophétique est celle de Mohammad. Le type de toute révélation est celle du Coran et bien souvent, sans le dire, le musulman cherchera dans nos écritures une sorte de Coran avant la lettre, un Évangile révélé par Dieu à Jésus, sorte de livre descendu du ciel et dicté mot à mot. D'où sa déception ultérieure ; il lui est évidemment impossible de trouver ce qu'il s'imagine avoir été la véritable écriture.

II - LE PROPHÉTISME SELON LE CORAN : PARALLELE AVEC LE PROPHÉTISME BIBLIQUE

Si l'on compare le prophétisme selon le Coran et le prophétisme biblique, l'on remarquera les points suivants :

1. Les prédictions du Coran concernant toutes la fin des temps.

Nous ne tiendrons pas compte ici des "souvenirs prophétiques" ou rappels d'anciennes prophéties du passé qui se sont déjà réalisées par la main des prophètes de jadis. Lorsqu'il s'agit du présent dans l'Ancien Testament (ou même dans l'Évangile avec l'annonce de la mort et de la résurrection du Christ), une des caractéristiques du prophète est que pour lui le passé, le présent et l'avenir sont sur le même plan, celui de l'éternel présent divin. Le message qu'il apporte concerne l'action et spécialement l'action morale. Il s'accompagne d'une prédiction destinée à être réalisée dans un délai relativement normal. Lorsque Élie dénonce le crime du roi Achab et de sa femme Jézabel qui ont tué Nabot, il proclame le genre de mort qui leur arrivera (I Rois 21 passim). Jérémie parle de la politique, de la libération prochaine ou lointaine du peuple, de la chute de Babylone. Leur prophétisme est lié à la vie.

Le Coran par contre n'annonce que la fin des temps et les détails qu'il donne sur le futur concernent tous le dernier jour, le ciel et l'enfer.

2. Le Coran ne contient aucune de ces grandes fresques historiques si caractéristiques de la littérature apocalyptique.

Il n'évoque pas le monde marchant vers sa fin, avec les luttes entre empires, entre puissances du bien et du mal, batailles et catastrophes, avec un symbolisme utilisant les bêtes, les couleurs, etc...

Dans le Coran, la fin du monde est présentée surtout dans un but de morale individuelle pour rappeler aux bons qu'ils seront récompensés, aux méchants qu'ils seront punis. Le dernier jour, jour de terreur est celui où ce que chacun a fait "sera su" (cf. Coran 81, 14 ; 82, 5 etc...).

3. Le contenu doctrinal du Coran est très classique.

Beaucoup d'éléments qui s'y trouvent se rencontraient déjà dans les littératures religieuses antérieures des juifs et des chrétiens. Les registres d'images pour parler de la toute puissance de Dieu sont assez voisins dans la Bible et dans le Coran. On notera dans le Coran de nombreuses images eschatologiques employées dans les littératures apocalyptiques et rabbiniques. On y notera de nombreux détails concernant les prophètes antérieurs qui se rencontrent déjà soit dans la Bible, soit surtout dans les littératures apocryphes et rabbiniques. Même les arguments pour prouver la possibilité de la résurrection des corps étaient déjà employés dans l'apologétique patristique et rabbinique.

On peut donc dire qu'à un certain point de vue, le Coran n'apporte rien de positivement nouveau au plan religieux. Il est une reprise de thèmes parfaitement connus auparavant. Son caractère spécifique consiste à rejeter, à refuser ce qui dans le donné antérieur lui semble incompatible avec l'idée de l'unité de Dieu.

4. Plus qu'à un livre de prophéties le Coran fait penser à un livre sacré au sens le plus général.

Certes il contient quelques oracles sur les fins dernières (datant surtout de la première période de la Mekke). Mais bien plus que de tels oracles, l'on y trouve des équivalents de psaumes, de textes de sagesse, une reprise d'histoires concernant le passé et spécialement celui des prophètes, de la législation et des allusions à des événements que la communauté musulmane venait de vivre. Le prophète n'est plus l'homme que Dieu fait parler au milieu de la mêlée mais celui qui apporte un livre. Que de fois le Coran ne met-il pas en vedette le fait qu'il s'agit d'une Écriture communiquée par Dieu aux hommes ? Mohammad est vu comme le prophète qui a apporté un livre au peuple qui n'en avait pas.

Il faut ajouter que les musulmans admettent que la doctrine du Coran n'est pas nouvelle et que bien des éléments en étaient connus auparavant. Mais ils soulignent que Mohammad était un illettré, qu'il n'a pu savoir tout cela que par révélation. Et la forme dans laquelle ces éléments sont exprimés est tellement remarquable qu'elle en est miraculeuse.

5. Pour le musulman, l'apport positif du Coran est double :

- D'une part, la doctrine du Coran est pure et garantie contre toute erreur (10).
- D'autre part, avec son apparition, l'on avait pour la première fois un corps de doctrine apparenté à la tradition biblique mais pour des Arabes, en arabe, et sous une forme remarquable qui, enfin, ne les déroutait pas. Au lieu d'apporter tout un dossier sur le passé d'Israël comme la Bible, le Coran présente un choix de faits, simplifiés, placés dans un éclairage tel que les couleurs sont tranchées, avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Les expressions choisies, frappées, ciselées peuvent être redites comme autant de proverbes ou d'oraisons jaculatoires. Un jeu d'images très simple met immédiatement en relief l'enseignement sur Dieu. Les traits essentiels de l'Islam sont rappelés fréquemment comme un leitmotiv et se gravent dans la mémoire. Du point de vue pédagogique et influence sur les masses, le Coran est extraordinaire. Des rappels suggestifs emportent l'adhésion et ensuite, le lecteur se laisse mener. Je ne pense pas que le Coran apprenne à observer la complexité de la vie ; mais en présentant à l'observation certains faits soigneusement choisis et orientés il donne au lecteur l'impression d'évidence et de simplicité. La comparaison entre le récit de Joseph dans la Genèse et celui de Joseph dans le Coran est très instructive sur ce point. Et le Joseph du Coran présente des qualités littéraires que l'on ne trouve pas dans la Genèse, même si celle-ci est beaucoup plus riche en notations psychologiques et humaines.

6. Possibilités d'évolution dans la doctrine musulmane de la révélation.

Le parallèle que nous avons esquissé entre la Bible et le Coran pourrait être prolongé par un parallèle entre les théologies judéo-chrétiennes et musulmanes de la révélation. La conception de la révélation descende d'un livre préexistant au ciel est très proche de ce qu'on trouve dans les apocalypses apocryphes avec les tablettes célestes prototypes des textes révélés ou dans la littérature

rabbinique avec la préexistence de la Thora écrite au ciel en lettres de feu. C'est encore cette conception qui règne officiellement partout chez les musulmans.

Cependant l'on aurait tort de croire la théologie musulmane incapable d'évoluer sur ce point. Voici quelques indices d'une évolution possible :

- Possibilité d'exploiter l'idée que le Coran est descendu sur le "cœur" de Mohammad (Coran 26, 192-196). Je l'ai entendu souligner par un Egyptien cultivé. Elle se trouve dans des pages très significatives du Dr Fazlur Rahman sur la question (11).
- Possibilité d'exploiter davantage la distinction entre inspiration et révélation. Un numéro spécial de la revue *al-Hilâl* (Le Caire, décembre 1970, p. 11) consacré au Coran, mettait en vedette dans un espace encadré les textes coraniques dans lesquels le wahy inspiration s'appliquait à d'autres qu'aux prophètes.
- Le fait que la tradition signale fréquemment les asbâb al-nuzûl ou circonstances à propos desquelles tel ou tel texte coranique a été révélé pourrait être aussi souligné.
- Sur la place de l'inspiration dans le don de prophétie et spécialement dans l'interprétation, il y aurait également à examiner le rôle dévolu à l'Imam dans le chi'isme.
- Mentionnons enfin la position très discutée des Ahmadiyya de Qadyân (repliés maintenant à Rabwa, Pakistan-Ouest). Tenant leur fondateur pour un prophète, ils expliquent ce titre avec des notions qui rappellent la conception chrétienne des prophètes du Nouveau Testament, après le Christ (12). Mais ces vues sont tenues en suspicion par les musulmans orthodoxes.

III - PROPHETIE ET DOCTRINE CHRETIENNE

Il reste une dernière difficulté. Aux yeux d'un chrétien que représente cette notion de prophétie dans l'Islam? Pouvons-nous dire : "Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Mohammad ?".

Je pense que non car si nous le disions ce serait avec de telles réserves que personne ne serait satisfait.

1. Il me semble évident que jamais un chrétien ne pourra dire que Mohammad est un envoyé de Dieu au sens fort, tel que l'entendent les musulmans. S'il le disait, il serait musulman. Car le caractère exclusif de la mission que réclame Mohammad, le fait que le Coran voit en lui l'achèvement et le sommet de toute révélation n'est pas compatible avec l'enseignement du Christ tel qu'il nous est parvenu par une voie que nous n'avons aucune raison de suspecter. Le Coran est un nouvel Évangile, excluant la révélation du mystère de Dieu et notre adoption dans le Christ. C'est un nouvel Évangile semblable à celui que saint Paul était prêt à refuser dans l'épître aux Galates, même si un ange descendu du ciel était venu le lui annoncer.
2. Certains catholiques se demandent pourtant si la prophétie de Mohammad ne pourrait pas être acceptée avec des réserves, soit en envisageant pour Mohammad une mission divine réelle mais restreinte à certains groupes d'hommes, soit en admettant une mission limitée à l'annonce du monothéisme. Les tendances les plus nettes sont les deux suivantes :
 - a) Les tenants d'une mission restreinte partent d'une vue selon laquelle le Coran ne contiendrait rien de positif "contre" le christianisme mais seulement des silences. Aussi envisageraient-ils pour Mohammad un charisme de protection, préservant de l'erreur son message, tenu pour vrai mais incomplet. Ce serait un cas de prophétie "négative".
 - b) Une autre tendance se rencontre également qui accorderait le titre de prophète beaucoup plus facilement qu'autrefois. L'on ne met plus alors l'accent sur le fait que le prophète est réellement envoyé par Dieu mais sur le rôle historique qu'il joue. A une époque de troubles et de désarroi, il a le sens des besoins de l'heure et guide les siens en conséquence. Il est réformateur. Bref on appellera aisément prophète tout intuitif qui perçoit les aspirations secrètes d'une partie de la foule et qui, en les formulant, répond à l'attente de ceux qui se retrouvent en lui (13).

Cette position pragmatique ne distingue pas entre les hommes qui agissent sous l'emprise de l'esprit de Dieu et que Dieu a vraiment envoyés (au fond les seuls que nous puissions appeler prophètes sans réserves) et ceux que meut un ensemble de forces instinctives religieuses et profanes facilement ambiguës. L'on nommera alors Péguy prophète, on parlera de l'aspect prophétique de l'œuvre de Karl Marx ; s'il en est ainsi, pourquoi ne pas appeler Mohammad prophète, en raison de tous ces païens qu'il a conduits à la connaissance du Dieu unique.

Que dire de ces deux positions? Il serait possible tout d'abord de les discuter. On pourrait par exemple le noter. Affirmer que le Coran ne contient rien de positif contre le christianisme est une thèse à la rigueur exégétiquement soutenable dans l'abstrait, car tout est soutenable avec un peu d'efforts et si l'on ne craint pas d'aller jusqu'à la sollicitation des textes. Par contre il est beaucoup plus frappant de constater que les musulmans, quasi-unaniment et dès le début, ont interprété bien des passages du Coran comme une condamnation ouverte des principaux dogmes du christianisme.

La seconde position est aussi discutable. Car faire du prophète un intuitif inspiré par la base, comme on dit, serait ne voir dans la prophétie qu'un aspect sociologique et désacralisé, aux antipodes de l'esprit musulman.

Mais à quoi servirait une telle discussion ? Car une question préalable d'opportunité se pose. Est-il opportun d'employer le mot de prophète en lui adjoignant des réserves qui paraîtront inacceptables au musulman, pour qui Mohammad est prophète au sens absolu et doit être suivi à la lettre ? Si le prophète est un homme qui doit être obéi et suivi en tout ce qui concerne son message, nous risquons une équivoque lourde de conséquences.

Personnellement je pense que de telles démarches portent à faux. Jamais un musulman n'acceptera qu'on mette des limites à la notion de prophétie de Mohammad.

3. Mieux vaut réserver au mot de prophétie toute sa force et donc l'écarter dans le cas présent. Pourquoi ne pas s'en tenir à l'examen du rôle historique que Mohammad a joué.

Dans le christianisme du VII^{ème} siècle, écartelé entre les nationalismes opposés et pour lesquels la christologie si compliquée servit trop souvent à justifier des résistances politiques, comment les Arabes se seraient-ils sentis chez eux ? Devant un instinct de supériorité raciale, comment se seraient-ils trouvés à l'aise dans les communautés juives de la diaspora ? Suivant une intuition de Louis Massignon, l'Islam a ouvert ses portes aux exclus de tout genre. Ne serait-ce pas cette idée d'exclusion qui serait la clef de tout ?

Le rôle historique de l'Islam aura été de regrouper ces exclus et de leur fournir une partie de ce qu'ils auraient pu trouver à la vraie source si celle-ci leur avait été accessible. Il a été pour beaucoup de païens la seule voie vers le Dieu unique qui leur ait été ouverte en fait. L'initiateur d'un tel mouvement ne fut pas un être ordinaire. A travers sa vie, aux aspects parfois très humains avec tout ce que l'humanité comporte d'élans et de retombées, son génie s'est manifesté, génie à la fois politique et religieux. Pourquoi ne pas le reconnaître franchement ? (14).

Je préfère ne pas m'étendre davantage sur le sujet car nous aurons suffisamment de questions à débattre. Je signale seulement en note une hypothèse de recherche encore trop personnelle pour être mise dans le texte (15).

Bref, s'il est impossible de dire que Mohammad fut un envoyé de Dieu au sens fort, si l'emploi d'un sens restreint semble discutable et pour le moins inopportun, l'on pourra cependant, l'on devra admettre son génie politique et religieux. Il a joué un rôle de premier plan dans l'histoire du monde. En face des circonstances qui rendaient les Arabes allergiques aux messages chrétiens et juifs, tels qu'ils étaient présentés et vécus à cette époque, il fût l'apôtre d'une forme simplifiée de religion, d'une sorte de retour en arrière vers un monothéisme de base discutable mais plus efficace. Des millions d'hommes s'engagèrent à sa suite dans ce mouvement.

Que se serait-il passé si le christianisme et le judaïsme avaient été autres, plus simples, plus accessibles, plus fraternels ? On songe avec nostalgie à ce jugement de Toynbee :

"Le succès. de l'Islamisme à son début montre quelle force peut avoir une hérésie lorsqu'elle se propose de réformer une orthodoxie qui ne semble pas disposée à le faire elle-même". (16).

J. JOMIER

NOTES

1. La doctrine musulmane insiste sans cesse sur le fait que le prophète doit être obéi : "Je suis pour vous un messager sûr ; craignez Dieu et obéissez-moi" comme le répète à plusieurs reprises le Coran, mettant cette phrase dans la bouche d'envoyés successifs (Coran 26,107-108,125-126,134-144,162-163,178-179, etc...).
2. Sur le pacte conclu à ce sujet entre Dieu et les prophètes (al-nabiyyîn), voir Coran 3, 75-81.
On y ajoutera le texte dans lequel Jésus est dit avoir annoncé la venue de Mohammed, ou plus exactement d'un rasûl, appelé Ahmad dans lequel tous les commentateurs ont vu Mohammed (cf. Coran 61, 6).
Compléter encore cette liste par le texte sur Mohammed "le prophète des Gentils, qu'ils trouvent annoncé chez eux dans la Thora et l'Évangile" (Coran 7,156-157).
3. Les principales positions philosophiques sur le prophétisme ont été signalées soit dans les œuvres de Louis Gardet, soit dans une étude de Fazlur Rahman, *Prophecy in Islam*, London, Allen and Unwin 1958.
4. Dans l'Ancien Testament le prophète est appelé de plusieurs noms ; nabi est le principal mais il y a aussi voyant, etc. Par contre le mot Envoyé, participe pris comme substantif se trouve extrêmement rarement pour désigner le prophète. Il se rencontre trois ou quatre fois avec le mot Malâk (messager, appliqué surtout aux Anges).
Cependant il est dit très fréquemment que Dieu envoie son prophète, lui dit d'aller ici et là. Le mot rasûl n'a pas d'équivalent mais l'idée est là, exprimée sous une autre forme.
D'où une petite difficulté exégétique : existait-il avant le Coran un emploi massif du titre de Envoyé pour désigner les grands prophètes ? Sont-ils souvent appelés Shalih dans la littérature rabbinique ? Il m'a été impossible de le savoir. Ou bien est-ce le Coran qui inaugure cette façon de parler ? Car en fait le mot d'envoyé, dans le grec de la diaspora juive - apostolos, désignait d'abord les envoyés de la synagogue, les "missi".
5. Par exemple ces deux traités relativement récents parus au Caire et bourrés de références coraniques. Du Professeur Shaykh Mohammed al-Ghazali, *'aqîdat al-muslim* (réédité en 1965) ou de Al-Sayyid Sabiq, *al-'aqâ'id ai-Islamiyya*, 2è éd. , 1968. Tous deux à la librairie Dar al-kutub al-hâditha, 14 shâri' al-Gomhûriyya, le Caire.
6. Les musulmans voient dans l'Évangile confirmation de cette doctrine : Jésus lui-même a affirmé n'avoir été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.
7. Le verset coranique sur ce point est très bref et concis ; mais les musulmans acceptent tous cette substitution. Seuls des individus que l'on pourrait compter sur les doigts de la main pensent que Jésus a été réellement crucifié. Les Ahmadiyya de l'Inde tiennent une position intermédiaire.
8. Sur Coran 42,50-51, on lira avec profit le commentaire de Fakhr al-dîn Razi dans son *tafsîr al-kabîr*. Baydawi sur ce même texte note que le rasûl, messager, désigne ici soit l'ange intermédiaire, soit le prophète lui-même. Voir également sur le sens du mot Wahy, Coran, 53,4 et les commentaires sur ce passage.
9. La tradition connaît un cas où un verset fut considéré quelque temps comme authentique puis fut retiré après cela. Ce verset approuvait l'intercession de trois déesses. Les commentateurs du Coran en parlent à propos de Coran 22,52, expliquant que Satan avait été à l'origine d'une telle méprise mais Dieu remit les choses au point.
Voir aussi certaines traditions spécialement chi'ites sur de brèves sourates qui auraient été ensuite exclues du Coran.
10. Bref l'éternel message de Dieu à l'humanité, selon l'Islam, (monothéisme, anges, livres sacrés, prophètes, jugement et fins dernières) avait été corrompu et le Coran le rétablit dans toute sa pureté.
11. Fazlur Rahman, *Islam*, a Doubleday Anchor Book, New York, pp. 25-29, citant également Coran 2,91-97. L'A. note que le Coran est "entièrement la parole de Dieu et, dans un sens ordinaire, également entièrement la parole de Mohammed". Cette position est encore très en pointe et l'A. a dû quitter ultérieurement son poste de directeur de l'Institut de Recherches Islamiques de Karachi.
12. Voir l'étude d'un Ahmadi, Mirza Bashîr Ahmad, *Truth about Khatm-e-Nabuwat, an exposition of the concept of Khatm-e-Nabuwat in Islam*, Rabwa (West-Pakistan) 1957, 160 pages.
L'auteur (p. 11) distingue trois catégories de prophétie (Nabuwat) :
 1. Celle des prophètes qui, comme Moïse, apportent une législation. Ils représentent en fait "la prophétie réelle, dans le vrai sens du terme.
 2. Celle des prophètes qui n'apportent pas une nouvelle loi, sont indépendants. Ainsi la prophétie de David et de Jésus qui observent la loi de Moïse mais ne doivent pas la faveur de leur rôle à Moïse, l'ayant reçue directement de Dieu.
 3. La prophétie réflexe qui lie ses représentants à un précédent prophète auprès duquel ils cherchent la lumière, se perdant en lui et devenant une manifestation par action réflexive de ses qualités (by becoming a reflex-action manifestation of his excellence). Ainsi la prophétie du fondateur du mouvement Ahmadiyya, Ahmad Ghulâm "qu'il acquit dans son état de disciple du saint prophète". Les prophètes de cette catégorie sont à la fois prophètes et disciples d'un autre.
Dans la perspective de cette étude la première catégorie des prophètes est close avec Mohammad après

qui il n'y aura aucun prophète apportant de nouvelle législation. Il en est de même pour la seconde catégorie. Quant à la troisième catégorie, elle n'est pas fermée et ce fait est à la gloire de Mohammad.

13. Sur les analogies entre le prophète et le réformateur, voir spécialement Yves J. M. Congar, *Vraie et fausse réforme dans l'Eglise*, surtout le chapitre sur les Prophètes et les Réformateurs, pp. 196-228.

La présentation du prophétisme dans ce livre est classique mais elle ouvre en outre des horizons sur la parenté qui existe entre le rôle du prophète et celui du réformateur. L'auteur distingue bien le cas de tous ces hommes de génie qui ont le sens d'une situation, l'analysent instinctivement et celui des prophètes proprement dits. A un moment, il emploie pour les premiers l'expression "analogues naturels de la prophétie" (voir spécialement les pages 213-216) et il donne Péguy comme exemple.

Une excellente formulation de cette intuition qui caractérise les analogues naturels de la prophétie est donnée par le P. Pierre Teilhard de Chardin : "Je vois très clairement, écrit-il dans une lettre le 10 décembre 1952, que ma force (ou si vous préférez, la cause de ce que je peux avoir d'influence) ne tient pas du tout à ce que j'ai "inventé" quoi que ce soit - mais simplement au fait que je me suis trouvé "résonner" convenablement à une certaine vibration humaine et religieuse qui est partout dans l'air et où les gens se sont reconnus et retrouvés" (cité par Claude Cuénot, *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Plon 1958, p. 482).

14. Le mot de génie paraîtra insuffisant à nos interlocuteurs bien que l'écrivain moderne 'Abbas Mahmud al-'Aqqad ait publié en 1940 un livre intitulé *Le Génie de Mohammad* ('Abqariyyat Mohammad). Mais dans son traité auquel nous avons renvoyé en note plus haut, Cheikh Mohammad al-Ghazali a tout un passage sur les hommes de génie pour montrer que le prophète est beaucoup plus que cela. Cependant nos interlocuteurs savent bien que si nous admettions la prophétie de Mohammad, nous serions musulmans et que nous ne le sommes pas.
15. Il arrive souvent dans l'histoire qu'un message religieux ne passe pas dans un milieu culturel différent car il est compromis avec trop de valeurs humaines particulières, inassimilables ailleurs. Finalement, il ne sera admis qu'après un phénomène d'acculturation.
16. Arnold Toynbee, *Le Monde et l'Occident*, Paris, éditions Gonthier 1964, p. 23.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--